

Le tremblement de terre de 62 ap. J.-C. selon le témoignage de Sénèque

ELENA EMILIA ȘTEFAN

LOBJECTIF DE cet article est de réfléchir sur les significances des tremblements de terre dans la société romaine du I^{er} siècle ap. J.-C. L'étude proposée a comme point de départ le VI^{ème} livre du traité *Naturales Quaestiones* de Sénèque et, particulièrement, la description du séisme qui a ravagé la région campanienne en 62 ap. J.-C.

Dans un premier moment nous verrons quelle est la place occupée par les tremblements de terre dans le système philosophique de Sénèque. Après avoir fixé le cadre général de l'exposé, nous analyserons les différentes interprétations de l'épisode sismique. Dans un dernier point, en guise de conclusion, nous discuterons le concept de *mirabilia* dans la vision de Sénèque. A notre avis ce concept synthétise la manière dont Sénèque représente la catastrophe naturelle, assimilant les clichés véhiculés à son époque et, en même temps, gardant une attitude 'scientifique'.

1. La conception stoïque sur la nature et les tremblements de terre

DANS L'ANTIQUITÉ, les sciences de la nature faisaient partie de la philosophie. Le but de l'étude de la nature était de déterminer la place de l'être humain dans l'univers gouverné par les dieux et de comprendre le rapport qui s'établit entre les dieux, les êtres humains et les phénomènes naturels conçus comme extraordinaires. Pour les stoïciens l'univers était un système, englobant la nature entière¹, résultant de l'action du principe créateur, *artifex*, sur la matière inerte. Des lois immuables assurent le fonctionnement du monde. Dans la pensée de Sénèque le monde dirigé par les lois s'identifie à la nature.²

Les *Naturales Quaestiones* font partie de la tradition des traités dédiés à la nature, *ta physika*. Ce type de traité étudiait la part de la nature située entre le ciel et la terre. Dans le prologue du deuxième livre des *Naturales Quaestiones* Sénèque énonce son objet d'étude, à savoir les phénomènes météorologiques³ considérés à l'écart de la

nature dans la pensée commune : *nubilia, imbres, uenti, terrae motus, fulgura et humanas motua tonitrua mentes quaecumque aer facit patiture* ; il annonce aussi son intention, c'est-à-dire d'enlever l'ignorance, *superstitio*, en démontrant le caractère naturel de ce type de phénomènes.

Pour Sénèque, connaître la nature présente un double avantage : du point de vue éthique, cela permet à l'individu de se détacher du quotidien et à l'esprit de se libérer des contraintes imposées par le corps (les conditions essentielles pour être heureux), et du point de vue de la science, la connaissance de la nature favorise le progrès du savoir (dans son sens de loisir pour l'esprit mais aussi dans son aspect pratique *utilitas*, d'utiliser les connaissances météorologiques afin de mieux vivre).

La comparaison entre les sciences de la nature et les sciences de l'homme, à savoir l'histoire (*N.Q.* III, *Praef.* 5-7) met en lumière le rapport inégal entre les faits de la nature et les exploits des hommes. Pour Sénèque la connaissance erronée de la nature et de la place de l'homme dans l'univers explique l'intérêt des gens pour les événements d'ordre politique et militaire (*N.Q.* III, *Praef.* 5). L'antithèse entre *opera*, les faits de la nature, et *latrocinia*, ce qui est accompli par les humains, définit correctement le statut de la nature et la place inférieure de l'homme. La nature est créatrice et puissante et les faits humains sont sans importance et ont un caractère destructeur.

La mort, généralement entendue comme événement effrayant, acquiert une connotation positive dans le cadre de la nature divine. Elle s'identifie au moment dans lequel l'être humain se libère des souffrances et peut finalement jouir d'un lieu meilleur et plus sûr (*N.Q.* VI, 32, 6-7) :

*Ne supplie pas ! Ne crains pas ! Ne te jette pas en arrière, comme si tu t'en allais pour ton malheur ! Ce qui t'attend (expectat), c'est la nature, elle qui t'a fait naître ; c'est un séjour meilleur et plus sûr. Là pas de terre qui tremble ; pas de vents qui se heurtent avec un grand fracas de nuées ; pas d'incendies ravageant les pays et les villes ; pas des naufrages engloutissant des flottes entières ; pas des armés rangées sous des drapeaux ennemis et se jetant l'une sur l'autre avec une fureur égale pour exterminer des milliers des combattants ; pas de peste, pas de bûchers allumés pour consumer pêle-mêle des foules des victimes.*⁴

Ce passage synthétise les deux façons dont la nature se manifeste en *Naturales Quaestiones* : d'une part, on a la nature anthropomorphisée en hypostase de Venus Genetrix et de l'autre, on a la nature réifiée comme *locus amoenus*. Le caractère divin porte sur la fonction créatrice de la nature. L'image évoquée est celle d'une mère qui reçoit son enfant. Le verbe *expecto*, par le préfixe intensif *ex-* et par le suffixe fréquentatif, suggère l'intensité de l'amour d'une mère attendant l'arrivée de l'enfant chéri. L'autre dimension de la nature, celle de monde enchanté, est indirectement exprimée. Le procédé de l'antithèse, à travers la galerie de calamités qui menacent l'existence terrestre, crée une impression plus forte que la technique habituelle d'évoquer les beautés de la nature.

L'existence de la catastrophe dans ce système harmonieux, appelé *mundus*⁵, objet de valeur par son caractère ordonné, apparaît paradoxale⁶. L'impossibilité de justifier la catastrophe uniquement par des arguments d'ordre philosophique oblige Sénèque à changer de registre en employant une démarche 'scientifique'. L'aide de la méthode inductive, qui postule qu'un événement appartenant au monde visible et dont les causes peuvent être connues, rend possible la compréhension d'un phénomène inconnu à travers les analogies qui s'établissent entre les parties du système. Ainsi, la présence du mal est expliquée par la similitude entre un dysfonctionnement de la nature et la maladie qui affecte le corps humain (*N.Q.* VI, 3, 1). La déduction logique de Sénèque est que la cause des séismes est une imperfection de la terre (cf. *N.Q.* VI, 24, 4 : « Non, il est impossible qu'il en soit ainsi. Il faudra que la terre eût froid pour qu'elle ressentît ce qui nous arrive à nous-mêmes, qu'une cause extérieure fait frissonner. Ce qui se passe dans la terre ressemble à ce que nous éprouvons, je le veux bien, mais la raison du phénomène n'est pas semblable. »

L'harmonie de la nature se trouve dans l'équilibre des contraires (cf. *N.Q.* VI, 1, 15 « Mais toute la terre a pour défaut de manquer de cohésion, de se désagréger à la suite de plus d'une cause, d'être durable dans son ensemble, de tomber en ruine par morceaux. » La qualité du système est le principe qui assure la cohésion des parties, qui sont imparfaites en dehors du système-même. L'instabilité comme propriété physique de la terre est responsable de la production des séismes.

2. Le tremblement de terre de 62 ap. J.-C.

2.1. Particularités

LA DESCRIPTION du tremblement de terre de 62 (VI 1, 1-3) ouvre emphatiquement le livre dédié aux séismes. On a vu que l'intention de l'auteur en abordant le sujet des phénomènes naturels est plutôt d'ordre moral que d'ordre scientifique. Pour les stoïciens, l'effort d'accumuler des connaissances constitue le vrai chemin vers l'auto-perfection. L'ignorance est celle qui provoque les passions dangereuses pour l'esprit, telle que la peur.⁷

Une autre particularité de la description analysée est la concision. La concision est le résultat d'une double sélection, à un niveau inconscient qui dérive du contexte dans lequel Sénèque vit et rédige ses ouvrages (l'intérêt pour l'exceptionnel ou pour les effets des tremblements de terre en milieu urbain) et à un niveau conscient qui fait que certains éléments sont présentés de manière plus évidente afin de servir à la démonstration (c'est le cas de l'insistance sur l'ampleur du séisme utilisée comme argument pour les forces de la nature).

La valeur historique de l'information transmise par Sénèque à propos du séisme de la Campanie semble être validée par l'actualité du sujet (VI, 1,3: *ipse [terraemotus] in hoc tempore congruens casus*). En effet, son récit est basé sur le témoignage d'autrui

(VI, 1, 1). Le verbe *audiuimus*, en début de phrase, après le vocatif d'invocation, est une manière de se distancer de l'information contenue dans le récit⁸. Le caractère d'information secondaire facilite la sélection des données permettant à l'auteur de garder les éléments qui lui servent pour la démonstration.

Le récit du séisme (VI, 1, 1-2) suit la structure classique pour ce type de description. Dans un premier moment on a les indications spatiales, avec une courte présentation de géographie de la Campanie (VI, 1, 1)⁹. Puis on donne les coordonnées chronologiques, premièrement la saison – l'hiver VI, 1, 1; ensuite la date, les nones de février, pendant le consulat de Regulus et Verginius¹⁰ (VI, 1, 2). Les effets du tremblement de terre concluent le récit (VI, 1, 2). On a deux types de conséquences. Une catégorie qui vise les effets 'objectifs' (les dégâts pour chaque ville affectée par le séisme) et une deuxième catégorie qui est représentée par les phénomènes 'particuliers', *quaedam propria*, (VI, 27, 1). La dernière catégorie fait l'objet d'une explication plus détaillée afin d'éliminer les superstitions qui déforment ce type de phénomènes, *ratio reddenda est*.

2.2. Loci communes dans l'exposé dédié aux tremblements de terre

LE RÉCIT sur les séismes s'inscrit dans une longue tradition qui remonte aux premiers philosophes de la nature, les philosophes milésiens. L'analyse du récit de Sénèque met en évidence la persistance de plusieurs clichés sur les séismes. Le *topos* de la rupture est un cliché qu'on retrouve presque dans tous les récits qui font référence aux tremblements de terre.

La singularité de ce type de calamité réside dans la rupture qu'elle provoque à plusieurs niveaux par rapport à un temps antérieur.

Le trait le plus caractéristique des séismes est le caractère de calamité totale dans le sens que, par ses effets, ils dépassent les autres catastrophes, soient elles d'origine naturelle ou humaine (VI, 1, 7):

Au contraire, le fléau dont nous nous occupons, est de tous celui qui a la plus grande extension ; on ne peut s'y dérober ; il est insatiable et frappe tout un peuple. Il ne détruit pas seulement des maisons (domos), des familles (familias), des villes isolées (urbes singulas) ; ce sont des nations et des contrées (gentes totas regionales) entières qu'il engloutit, tantôt en les accablant sous des ruines, tantôt en les enfouissant dans un gouffre profond. Il ne laisse même pas des traces qui attestent que ce qui n'est plus a du moins été. Sur les villes les plus fameuses (nobilissimas urbes), le sol s'étend sans aucun vestige de son ancien aspect (sine ullo uestigio prioris habitus solum extenditur).

L'opposition entre ville et *solum*¹¹, sol vide sans aucune trace d'habitation antérieure, représente une métonymie pour l'opposition entre ordre et chaos aux significa-

tions plus fortes que l'antithèse habituelle entre urbain et rural. Même si la civilisation rurale est de loin inférieure à celle urbaine, elle fait partie du monde civilisé et, en conséquence, s'inscrit dans l'ordre. Au contraire, le sol sans vestiges, *sine ullo uestigio prioris habitus solum*, évoque l'image du chaos primordial, au moment où le monde n'existait pas.

Un premier type de rupture est donc celui d'ordre spatial. Après le séisme, le paysage subit un changement radical. La transformation affecte l'habitat humain (*nobilissimas urbes, domos, familias, gentes totas*) et l'environnement naturel, *regiones*. À l'échelle universelle, ce type de rupture est une hypostase de la grandeur du spectacle naturel. C'est la force de la nature qui remplace par une nouvelle création ce qui a été détruit.¹² En ce sens-là, la rupture provoquée par le séisme indique une étape transitoire, le moment où une nouvelle création remplace le vieux paysage.

Un deuxième type de rupture est analysable au niveau social. Ce type se rapporte aux dégâts matériels et aux réactions comportementales.

Les effets matériels des séismes sont évoqués en *gradatio*, en ordre ascendant. L'effacement des maisons, des familles et des villes, *domos, familias, urbes singulas* (VI, 1, 7), qui représentent la structure même de la société, indique le bouleversement social. Les conséquences économiques et sociales du tremblement de terre de 62 ont dû être assez graves pour avoir mené à un abandon partiel des villes frappées. Les frais de reconstruction ont été supportés par les victimes. Les données archéologiques attestent que la plupart des bâtiments ont été reconstruits avec des matériaux réutilisés¹³. Les seules mentions d'une intervention de la part des autorités centrales font référence aux édifices publics. Il s'agit de la reconstruction de deux temples, un à Pompéi, dédié à la déesse Isis (*CIL* 10, 846) et l'autre à Herculanium, dédié à Mater deum (*CIL* 10, 1406). Ces preuves archéologiques et épigraphiques s'opposent à l'affirmation de Sénèque selon laquelle la population sinistrée a été secourue par les autorités, *se publico credit* (VI, 1, 5).

L'aspect psychologique est celui qui suscite surtout l'intérêt de Sénèque. La réponse immédiate, au niveau psychologique, est la peur irrationnelle. Cette peur provoque la fuite et l'abandon des zones frappées par le séisme VI, 1, 5 : « Quand (*Tunc*) une maison craque et annonce sa chute, tout le monde est affolé ; chacun (*quisque*) se précipite au dehors, abandonnant son foyer et mettant sa confiance dans le domaine public. ». Dans les situations de risque les comportements deviennent aberrants. C'est la peur qui déclenche les conduites. Les lois sociales, en fonction en temps normaux, sont remplacées par des actions illogiques. Les distinctions sociales et les hiérarchies s'effacent. Tout le monde manifeste les mêmes impulsions, d'abandonner leurs foyers et de courir. Le pronom indéfini *quisque* suggère l'égalité de condition devant le cataclysme.

La dernière rupture se produit au niveau temporel. Cette rupture exprime l'opposition entre le présent après le tremblement de terre et le passé d'avant. La routine quotidienne et les espérances humaines pour une vie heureuse et à l'écart des dangers sont brusquement interrompues (VI, 1, 14: « Et pourtant, nous comptons

sur la permanence de biens qui nous devons à la fortune. Et le bonheur, la plus inconstante et la plus volage des choses humaines, nous croyons qu'il est des gens pour qui il aura solidité et durée. ». Au niveau de la phrase, on remarque l'emploi du même procédé d'insertion d'indicateurs chronologiques précis (VI, 1, 2: *Nonis Februariis hic fuit motus Regulo et Uerginio consulibus*; VI, 1, 13: *anno priore*) au cours d'un récit qui se déroule au présent de la régularité. Etant donné la capacité régénératrice de la nature, cette rupture temporelle est perceptible à l'échelle de l'humanité (VI, 1, 14 : *brevi et caduca res nascimur*). A nouveau, Sénèque souligne l'opposition entre le macrocosme de la nature et le microcosme des humaines.

2.3 Individualité et collectivité

LA VISION de Sénèque sur l'événement de 62, loin de l'objectivité requise pour ce genre de traités, pose le problème du rapport entre individualité et collectivité.

Giusto Traina remarqua dans un article¹⁴ dédié à l'évolution des interprétations des séismes dans les sources littéraires gréco-latines que les Romains lisaient les tremblements de terre dans une grille magico-religieuse. Dans l'imaginaire collectif, ces signes prodigieux annonçaient des malheurs plus grands et pour les éviter il fallait calmer la colère des dieux en accomplissant des rituels très précis.

Sénèque se manifeste contre la divination inspirée.¹⁵ Il constate la prolifération du phénomène de prophétisme aux moments particulièrement dangereux (VI, 29, 3 : « Voilà pourquoi on voit pendant une guerre des gens errer en proie à la démence. On n'a jamais plus d'exemples de prophètes qu'en un temps où la frayeur se mêle à la superstition et frappe les esprits. »). Sénèque associe les prédictions spontanées à la folie provoquée par la peur.¹⁶ La divination technique la seule à être considérée comme utile, permettant la connaissance à l'avance des événements futurs. Les stoïciens acceptent l'idée qu'un événement annonce un autre événement. La théorie de l'enchaînement ininterrompu des causes à effets consiste dans le fait qu'une cause dépend d'une autre cause et que le hasard n'existe pas (cf. Sénèque, *De providentia* 5: *causa pendet ex causa*). Le lien entre certains événements et d'autres événements postérieurs est difficile à discerner. L'observation des phénomènes sur une très longue période a permis de reconnaître ces événements et de déterminer auxquels événements postérieurs ils étaient liés.¹⁷ C'est ainsi que s'est élaborée l'art de la divination « artificielle » qui permet de prévoir un événement à venir à partir des observations des signes que le précédent : vol des oiseaux, aspect des certains organes de victimes sacrifiées, foudre, ou naissance d'un monstre.¹⁸

Donc Sénèque, par la critique des superstitions, illustrées par la divination « naturelle », prend une position à l'écart de la vision commune sur les tremblements de terre comme intervention divine.¹⁹

La distance prise par Sénèque envers les opinions communes des séismes s'affirme aussi à travers sa méthode 'scientifique'. Le passage qui développe les différentes théories d'explication pour les séismes (VI, 5, 2) illustre son esprit critique et rationnel:

*Je vais passer en revue ces explications l'une après l'autre. Mais il me faut toute suite dire que les opinions de nos anciens (*opinionones ueteres*) ne sont que des ébauches mal élaborées. On vagabondait encore autour de la vérité. Tout était nouveau pour les gens obligées d'abord d'aller à tâtons. On a plus tard perfectionné ces mêmes théories. C'est à eux néanmoins qu'on est redevable de ce qu'on a à trouver de nouveau. Il fallait beaucoup de vaillance pour écarter le voile qui cache la nature, pour ne pas se contenter de la regarder du dehors et pour se plonger dans les secrets des dieux. C'est avoir grandement contribué à la découverte du vrai que d'avoir eu l'esprit d'y parvenir.*

L'historiographie de la recherche des causes des tremblements de terre et la critique des théories anciennes sont les deux coordonnées qui orientent sa méthode. D'une part, on a la base théorique de son étude, une bonne connaissance des travaux antérieurs, *opinionones ueteres*, et de l'autre part on a sa propre recherche basée sur l'expérience et sur l'analyse critique des données lues ou observées. Dans le même esprit, Sénèque critique Aristote (VI, 1, 1), l'autorité incontestable dans le domaine de la science ancienne, y compris la météorologie. Ainsi l'expérience infirme l'idée d'Aristote qui postulait l'existence d'un lien entre la fréquence des séismes et les saisons (Aristote, *Met.* II, 8, 11).

Les savoirs populaires sont soumis au même regard critique que les théories 'scientifiques'. Sénèque utilise des arguments d'ordre philosophique et des arguments provenant de l'observation. Un exemple en ce sens est le traitement que Sénèque applique au savoir populaire qui divise la terre en régions sismiques et régions qui ne sont pas soumises à ce type de calamité. A son soutien il apporte l'idée du destin en conformité de laquelle toutes les régions seraient soumises à des séismes à un moment donné (la cyclicité du temps VI, 1, 11-13). Il ajoute aussi des exemples pratiques qui infirment ce savoir. L'expérience a confirmé que même des lieux réputés comme « asismique » comme Délos et l'Égypte ont été frappés par des séismes au cours de l'histoire (VI, 26, 1-4). Puis Sénèque souligne le caractère périlleux de ces savoirs erronés. L'abandon de la Campanie est l'une de ces conséquences de l'ignorance et de l'absence d'un esprit rationnel.

On a vu que Sénèque s'oppose à une série d'attitudes (les rites expiatoires), de croyances (la colère des dieux qui prend la forme du tremblement de terre) et de théories qui circulaient à l'époque (les régions sismiques et les lieux asismiques) et qui exprimaient une certaine vision de l'univers (un univers où la présence divine se mêle à la vie quotidienne et qui trouve son équilibre dans les pratiques rituelles). Sénèque propose une autre vision, marquée par une approche plutôt réflexive que due à la pratique rituelle.

3. *Mirabilia* et les tremblements de terre

LA VISION ‘scientifique’ des tremblements de terre est complétée par le concept de *mirabilia*.

Le concept de *mirabile* a deux acceptions qui expriment deux visions opposées sur l’univers.²⁰ D’une part, le qualificatif *mirabile* appliqué à un objet est un phénomène qui désigne la caractéristique de l’objet-même de provoquer de l’émerveillement grâce à sa particularité, sans avoir pourtant aucune connotation religieuse. Ce phénomène ainsi défini fait l’objet d’une étude ‘scientifique’, étant analysé et décrit du point de vue de ses propriétés physiques.

L’autre définition a comme point de départ la même catégorie de l’extraordinaire qui se voit. Mais, à différence de la première définition, dans cette acception l’objet est conçu de façon religieuse, on essaie de lui trouver une signification. L’objet est observé du point de vue des effets qu’il provoque et non pas des causes qui le provoquent. Étant donné son caractère prémonitoire, les anciens ont développé un système de décodage des symboles selon le témoignage des livres des prodiges.

La vision de Sénèque se relie à la première définition évoquée²¹. La perception visuelle est la réaction spontanée au contact avec un objet, sans une intervention de la raison. Le processus cognitif qui suit ce premier contact est celui qui transforme la perception en connaissance. A ce moment-là, il peut se vérifier des erreurs de logique. Pour les stoïciens, la vision mystique sur le monde environnant n’est par irrationnelle, mais elle est due à un faux raisonnement.²² L’utilisation du concept de *mirabile* dans un sens ou dans l’autre met en lumière les deux types de raisons, la vraie raison (l’interprétation correcte de l’univers obtenue par le filtrage analytique des stimulations) et la raison erronée (qui appuie la connaissance de l’univers sur l’information acquise par la voie des stimulations extérieures). Ainsi, la vraie raison opère à travers la catégorie de l’admiration et la raison erronée opère par la catégorie de l’étonnement.

Parmi les effets du tremblement de terre de 62 (VI, 27-31), Sénèque attire l’attention sur quelques phénomènes particuliers (VI, 1, 3) : la mort d’un troupeau de six cents moutons, des statues cassées au milieu, des gens qui ont eu l’esprit dérangé et des secousses secondaires. Tous ces phénomènes ont comme point de convergence le caractère extraordinaire qui suscite l’imaginaire populaire à leur conférer une valeur symbolique. Sénèque combat les frayeurs humaines à l’aide de différentes explications rationnelles.

La mort des moutons est éclairée par les dégagements de miasmes après les séismes (VI, 27, 2: *solere post magnos terrarum motus pestilentiam fieri, nec id mirum est*). Cette explication s’appuie sur la théorie pneumatique d’Aristote. Toute sorte de miracle est réfutée, comme le montre la forme négative de l’adverbe *mirum*. Le seul responsable de cette *pestilentia* est l’air libéré par les secousses qui, vicié à cause de son emprisonnement dans les caves souterraines sombres et froides, se mêle à l’air de la surface terrestre et le contamine (VI, 27-28).

Un autre phénomène particulier est l'état de folie après la catastrophe (VI, 29). L'analogie avec une autre situation limite, à savoir la guerre (VI, 29, 3), présente comme cause la peur, et non pas l'intervention divine. Le prophétisme dans ce contexte est assimilé à la folie, ayant une cause commune et une manifestation semblable.

Les effets mécaniques (les statues divisées en deux : VI, 30, 1) sont souvent mentionnés dans les livres de prodiges et sont interprétés comme une manifestation divine. Avant de donner l'explication physique du phénomène, Sénèque recourt au procédé d'amoindrissement pour rassurer son auditoire. Comparant la destruction des statues à la scission des montagnes il diminue l'importance du premier phénomène. Les secousses secondaires sont expliquée par la quantité de l'air qui est restée dans les cavés souterraines (VI, 31, 1-2).

Pour Sénèque, les tremblements de terre sont des phénomènes naturels, explicables à l'aide de la raison. La force de la nature, responsable en même temps des phénomènes violents et destructifs et des créations nouvelles, constitue l'objet de l'étude et de l'admiration du philosophe. A l'intérieur de ce système logique, l'étonnement et la *superstitio* sont refusés.

La conception des catastrophes de Sénèque s'appuie sur la conception d'Aristote, autorité dans ce domaine jusqu'au début du XX^{ème} siècle. Les tremblements de terre sont abordés du point de vue de la science et toutes les superstitions sont combattues avec des arguments logiques. L'originalité de Sénèque par rapport à ses prédécesseurs, *maiores*, se manifeste dans la critique des théories anciennes. La science populaire est soumise au même exercice de validation.

Au même temps, la vision de Sénèque sur les séismes s'inscrit dans les grandes lignes de la pensée stoïque des élites contemporaines. Les clichés du type opposition entre ordre et désordre, comme procédé d'articulation d'un discours sur les séismes, sont communes pour la littérature du même genre. Son origine et le milieu social dans lequel et pour lequel il écrit ses œuvres expliquent le goût pour les phénomènes extraordinaires et l'intérêt pour le milieu urbain au détriment du milieu rural. □

Notes

1. Sénèque, *Ad Polybium* 1 : *omnia diuina humanaque complectitur*.
2. Idem, *De beneficiis* IV, 7, 1 ; p. 8, 2.
3. La météorologie, dans le sens employé par Aristote, se réfère aux phénomènes qui se passent dans le monde sublunaire. Cf. W. Hübner, « L'astrométéorologie dans l'Antiquité classique », en *La météorologie dans l'Antiquité: entre science et croyance. Actes de colloque international interdisciplinaire de Toulouse, 2-4 mai 2002*, Christophe Cusset (ed.) Université Saint Etienne, 2003, p. 75.
4. Toutes les traductions sont prises dans : Sénèque, *Questions Naturelles*, tome 2, texte établi et traduit par P. Oltramare, II^{ème} édition, Paris : Les Belles Lettres, 1961.

5. Cf. *mundus* A. Ernout, A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, tome 2, ed.4, Paris : Klincksieck, 2001.
6. B. Cuny-Le Callet, « Les monstres dans la mythologie de Lucrèce » en *La météorologie dans l'Antiquité*, 362, interprète l'image terrifiante de la nature du poème de Lucrèce en guise de réponse polémique au paradoxe des stoïciens qui admettent en même temps l'harmonie de la nature et la catastrophe, contradiction de cette harmonie.
7. Cf. VI, p. 3, 2.
8. Pour une discussion sur la supériorité du témoignage oculaire sur celui entendu *vide*. François Hartog, (*Le Miroir d'Hérodote : essai sur la représentation de l'autre*, Gallimard, [Paris], 1980, « L'œil et l'oreille », p. 271-316).
9. Puis il mentionne d'autres régions touchées par le même séisme, l'Achaïe et la Macédoine (VI, 1, 13).
10. Le séisme se passa en 62 et non pas en 63 comme indique Sénèque. H. Zehnacker dans l'article « La météorologie dans les Questions Naturelles de Sénèque » (en *La météorologie dans l'Antiquité*, 390) explique cette erreur par la qualité de l'information utilisée par Sénèque.
11. Cf v. *solum*, A. Ernout, A. Meillet, *Dictionnaire étymologique*, vol. 2.
12. VI, 4, 1 : Sénèque évoque la métamorphose continue de la matière. Ainsi il constate que l'activité sismique se trouve à l'origine des formes de relief : il décrit comme une rivière est remplacée par un autre et une montagne devient une plaine.
13. Pour une analyse plus complète des dégâts provoqués par le séisme *vide* Jean-Pierre Adam « Observations techniques sur les suites du séisme de 62 à Pompéi », p. 67-87 en *Tremblements de terre, éruptions volcaniques et la vie des hommes dans la Campanie antique*, Livadie, Cl., A. (éd.), Naples: Centre Jean Bérard, 1986.
14. « Terremoti e società romana: problemi di mentalità e uso d' informazioni » en *Annali della Scuola Superiore di Pisa*, 15 (1985), p. 867-87.
15. J. Kany-Turpin dans l'article « Météorologie et signes divinatoires dans le *De Divinatione* de Cicéron » en *La météorologie dans l'Antiquité*, p. 368-378,
16. La même idée est reprise dans le passage VII, p. 1, 5: *Non enim desunt qui terreant, qui significationes eius graues praediciunt.* (« Il ne manque pas en effet des gens qui jettent l'alarme et affirment la signification redoutable du phénomène. »).
17. Cicéron, *N.D.* I, p. 109.
18. Cf. Blandine Cuny-Le Callet, *Rome et ses monstres. Naissance d'un concept philosophique et rhétorique*, Grenoble : Jérôme Million, 2005, p. 130.
19. Liés au séisme évoqué par Sénèque on a deux documents, uniques dans leur genre. Il s'agit de deux ex-voto, trouvés à Pompéi qui représentent les effets du tremblement de terre sur les édifices de Fore (marbre, Inv. SANP 20 470, Naples Museo Archeologico Nazionale) et sur les édifices de l'alentour de la *Porta Uesuviana* (copie en gypse, Inv. 1368 M.C.R). Les scènes des deux reliefs présentent des édifices écroulés. Les seules édifices qui restent debout sont des autels surprises par le séisme au moment du sacrifice ou immédiatement après. Cette situation a menée à l'hypothèse que les deux reliefs font allusion au caractère miraculeux des séismes. (Cf. F. Coarelli, ed., *Divus Vespasianus : il bimillenario dei Flavi*, Electa, 2009, p. 484-485).
20. v. *mirus*. A. Ernout, A. Meillet, *Dictionnaire étymologique*.
21. Cf. VI, p. 3, 2.

22. M. Frede, « Introduction », en *Rationality in Greek thought*, M. Frede et G. Striker eds., Oxford: Clarendon Press, 1996, p. 8-9.

Abstract

Seneca's Account about the Earthquake of 62 AD

The purpose of this article is to analyse the significance of the earthquakes in the Roman society of the first Century A.D. The research is based on book VIth from Seneca's *Natural Questions* about earthquakes. The earthquakes are extraordinary phenomena, feared by the humans because of their supernatural connotation. Seneca's explanation of the earthquakes begins with a case study, the earthquake which stroked Campania in February 62 A.D., a year before his writing on earthquakes. His attitude toward the earthquake, a contemporary event, is characterized by rational thought, criticizing the common opinion based on gods' intervention. In consequence, the analysis of Seneca's relation on earthquakes underlines the existence of two major interpretations of meteorological phenomena. One, called "scientific", focuses on explaining and describing natural phenomena. The religious interpretation is interested in the effects of this kind of events and in developing solutions for preventing them by performing expiatory rituals.

Keywords

Earthquakes, science in Antiquity, stoic philosophy, *mirabilia*, religious signs.

